

# Barthélemy Menn Copiste : l'antiquité et les maîtres anciens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **56 (2008)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728158>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Selon une tradition remontant à la Renaissance et toujours en usage au XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique de la copie, considérée comme une école du regard, constituait, au même titre que l'étude d'après nature, un élément essentiel du cursus académique des futurs artistes. Peindre d'après l'antique ou d'après les grands maîtres leur permettait de se confronter à un idéal et d'assimiler les principes régissant des œuvres considérées comme exemplaires. Mais certains artistes, parmi les plus célèbres desquels on compte Michel-Ange, Rubens, Ingres, Delacroix, Manet, Cézanne ou encore Picasso, pratiquèrent la copie tout au long de leur carrière, enrichissant inlassablement leur art au contact des chefs-d'œuvre de leurs prédécesseurs.

Ainsi Barthélemy Menn (1815-1893), peintre et professeur à l'École de dessin de Genève, conserva-t-il toute sa vie l'habitude de la copie, que ce soit par l'étude directe des modèles, lors de séjours à Paris et en Italie, ou par l'intermédiaire de reproductions gravées ou photographiques.

Entrées dans les collections grâce au legs effectué en 1912 par sa fille, veuve du peintre Barthélemy Bodmer (1848-1904), le Musée d'art et d'histoire possède de la main de Barthélemy Menn plusieurs centaines de copies exécutées d'après l'antique, les maîtres anciens ou les artistes de son temps. À travers elles, les deux articles qui suivent se proposent de mettre en lumière des facettes de son œuvre jusqu'ici négligées par la critique. Un éclairage nouveau est ainsi apporté à tout un pan de sa création en tant que dessinateur et peintre de figure. En effet, si l'histoire de l'art a surtout retenu de Barthélemy Menn ses peintures de paysage – il y a lui-même contribué en détruisant la plupart de ses études de figure et de ses peintures d'histoire à partir des années 1860 –, ses travaux de copie constituent un témoignage essentiel sur cet aspect méconnu de sa démarche. Quant à la question de la fonction de la copie dans l'œuvre et dans l'enseignement de Menn, elle fait écho à l'extrême diversité caractérisant ces travaux, qui diffèrent tant par la technique que par le style, allant du croquis rapide à la reproduction à l'huile soignée, en passant par le calque direct d'un original et les dessins « en bosse » ou les « reconstructions ». Si certaines copies peuvent par leur style être attribuées aux années d'apprentissage de Menn à Paris auprès de Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), d'autres remontent à son premier séjour en Italie entre 1835 et 1838, au cours duquel il s'est initié à l'art de la couleur des Vénitiens ; la plupart cependant faisaient partie de l'abondant matériel pédagogique rassemblé au cours de sa longue carrière de professeur à l'École de dessin de Genève. Là, dès 1851, il eut l'occasion de transmettre à plusieurs générations d'élèves – le plus fameux étant Ferdinand Hodler (1853-1918) – son goût pour l'étude et l'analyse des chefs-d'œuvre, élevant la pratique de la copie au rang de discipline exigeante propre à susciter l'émulation et à stimuler l'imagination des étudiants.

Le premier article, fruit des recherches de Marc Fehlmann, s'intéresse plus particulièrement aux copies, essentiellement vouées à des fins académiques, effectuées par Barthélemy Menn d'après des sources antiques, qu'il s'agisse des marbres du Parthénon ou des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque du Classique tardif, tandis que la seconde

contribution, sous la plume de Marie Therese Bäschmann, examine ses travaux imités des maîtres anciens, parmi lesquels les artistes italiens, dominés par la figure de Raphaël, occupent une place prépondérante. Dans la prochaine livraison de la revue sera publié, par les mêmes auteurs, le second volet de cette étude, portant sur le rapport de Barthélemy Menn à ses contemporains.